



Vismara, Cinzia (1997) *Prime osservazioni sulla topografia urbana*. In: Khanoussi, Mustapha; Mastino, Attilio (a cura di). *Uchi Maius 1: scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*. Sassari, EDES Editrice Democratica Sarda. p. 21-41: ill. (Pubblicazioni del Dipartimento di Storia dell'Università degli studi di Sassari, 30).

<http://eprints.uniss.it/6043/>



Pubblicazioni del Dipartimento di Storia
dell'Università degli Studi di Sassari

30.

Uchi Maius 1

a cura di Mustapha Khanoussi e Attilio Mastino



Dipartimento di Storia
Università degli Studi di Sassari



Institut National
du Patrimoine de Tunisie

Uchi Maius 1

Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia

a cura di Mustapha Khanoussi e Attilio Mastino



EDITRICE DEMOCRATICA SARDA

SASSARI 1997



Questo volume è stato stampato con il contributo
della Regione Autonoma della Sardegna

Redazione:

CENTRO INTERDISCIPLINARE DI STUDI SULLE PROVINCE ROMANE
I - 07100 SASSARI - Università degli Studi - Viale Umberto, 52
Tel. 079/228995 - Fax 079/239025

EDES - Editrice Democratica Sarda
I - 07100 SASSARI - Via Nizza, 5/a - Tel. 079/292551

Stampa:

TAS Tipografi Associati Sassari
I - 07100 SASSARI - Via Predda Niedda, 43/d - Tel. 079/275400

Cinzia Vismara

Prime osservazioni sulla topografia urbana

Le osservazioni che seguono non hanno alcun carattere di organicità: solo con una pianta dettagliata di tutte le emergenze architettoniche presenti sul sito sarà possibile avere una visione globale, ancorché sincronica, della topografia urbana. Ci è sembrato nondimeno doveroso e utile comunicarle, assieme ad una pianta non definitiva, perché costituiscono le premesse ad una serie di indagini puntuali finalizzate alla conoscenza della struttura urbana e della sua evoluzione nel tempo.

Gli studiosi francesi che si occuparono del sito a partire dal 1882 rivolsero la propria attenzione al patrimonio epigrafico della città, che sterri "mirati", compiuti segnatamente nell'area del foro, andavano portando in luce. All'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, alla Société Nationale des Antiquaires de France ed in altre sedi venivano lette le relazioni su scavi e scoperte effettuati da ufficiali dell'esercito di stanza a Bordj-Messaoudi, come l'aiutante maggiore medico de Balthazar, il capitano de Prudhomme o il capitano Gondouin, che possedeva una casa nella vicina Rihana. Tali rapporti giungevano a queste prestigiose istituzioni tramite ufficiali superiori, quali il tenente colonnello de Puymorin, ovvero, per via più ufficiale, sotto forma di note stilate da P. Gauckler, direttore del Service des Antiquités et des Arts della Tunisia e dal 1905, dopo le sue dimissioni, da A. Merlin, affiancato poi da L. Poinssot, ispettore alle Antichità. Anche dal padre Heurtebise giunse alla Société des Antiquaires, tramite Delattre, una notizia su un testo epigrafico cristiano¹.

Paradossalmente, dunque, della città si conobbero subito nome, istituzioni, funzionari e perso-

naggi più o meno celebri, mentre alle rovine dei monumenti veniva talvolta dedicata qualche sporadica osservazione. Julien Poinssot fu il primo studioso a recarsi sul sito, nel 1883, e ne fornì una breve descrizione che, corredata da una tavola con una visione d'insieme (fig. 1), fu pubblicata nel *Voyage archéologique en Tunisie*, edito nel 1885²:

La voie romaine passe ensuite au pied d'un mamelon isolé, couvert de ruines auxquelles de nombreuses citernes étagées les unes au dessus des autres ont fait donner le nom d'Henchir Douameus (*sic!*) (la ruine des citernes).

Il est couronné par un plateau assez étendu, en partie couvert de cactus, au sud duquel s'élève la Djemaa Sidi Messaoud, et tout près, un bordj arabe construit en partie sur les voûtes de vastes citernes. La partie septentrionale de ce plateau est entourée par les murs en partie détruits d'une citadelle; sa face nord a seule conservé ses tours carrées à demi rasées, ainsi que les vestiges d'une porte. Au pied, à la tête d'une vallée se dirigeant vers l'extrémité du Gorrâ, on voit un petit amphithéâtre. En face, de l'autre côté du col qui aboutit à la vallée dont nous venons de parler [*sc.* SW], les murs d'un édifice assez vaste construit en pierre de taille. Deux mausolées a (*sic!*) demi renversés s'élèvent sur les pentes qui descendent de la ville.

Il soggiorno ad *Uchi Maius* di René Cagnat e Salomon Reinach nel 1885, dedicato alla revisione delle iscrizioni, consentì ai due studiosi di raccogliere una serie di annotazioni anche sui resti monumentali, che vennero pubblicate dal primo nel *Voyage en Tunisie*, scritto con H. Saladin ed uscito nel 1894³, dal secondo nell'edizione della *Géographie* del Tissot⁴. Riprendiamo la breve descrizione del Cagnat, integrando le più puntuali osservazioni del

¹ Per una dettagliata storia delle esplorazioni ante 1908 si rimanda a: A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions d'Uchi Majus d'après les recherches du Capitaine Gondouin*, Prot. français, Gouv. tunisien. Notes et Doc. publ. par la Direction des Antiquités et Arts, Paris, Leroux, 1908.

² J. POINSSOT, *Voyage archéologique en Tunisie*, "BAnt Afr" III, 1885, 34-35, pl. VII.

³ R. CAGNAT, H. SALADIN, *Voyage en Tunisie*, Tour du

monde, LVI, Paris, Hachette, 1894, 314-316: nel brano riportato sono state omesse le digressioni non pertinenti alla descrizione del sito.

⁴ CH. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Min. de l'Instruction publ., Exploration scientifique de la Tunisie. Ouvrage publié d'après le manuscrit de l'auteur avec des notes, des additions et un atlas par S. REINACH, II, Paris, Impr. Nat., 1888, 356-364.



Fig. 1 - Veduta delle rovine (da: J. POINSSOT, *Voyage cit.* a nt. 2).

Reinach alla trattazione dei singoli monumenti e complessi:

Enfin nous arrivons à une ruine considérable qui se nomme, comme tant d'autres, Henchir Douamis (la Ruine des Souterrains)..

Au milieu de cet henchir s'élève une koubba construite avec les pierres de la ville romaine; elle est consacrée à Sidi-Mohammed-es-Salah...

Le nom d'*Henchir-Douamis* a été appliqué à cette ruine à cause des immenses citernes qui s'ouvrent au flanc de la montagne, au pied de la koubba, dans la direction du sud. Ces citernes étaient autrefois creusées en terre et recouvertes par des maisons; aujourd'hui les maisons se sont éboulées, la terre a glissé avec les pluies, entraînant la surface de la colline, et du passé il ne reste plus que ces excavations où les habitants du douar voisin accumulent leurs troupeaux.

Le seul monument reconnaissable, outre la fortification dont les Byzantins avaient entouré le mamelon, est une grande porte construite sur le plan de l'arc de Constantin à Sbeitla et de bien d'autres semblables. Elle est très dégradée.

Le forum ancien était à environ deux cents mètres au nord-est de la koubba. Par un heureux hasard, les bases de statues qui l'ornaient sont demeurées à leur place, si bien qu'on a pu déchiffrer les inscriptions qui y étaient gravées. C'est ainsi que nous avons appris le nom que la ville portait autrefois: *Uci Majus* (*sic!*)

⁵ A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 6.

⁶ *Ibid.*, 13.

⁷ L. CARTON, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)*, Paris, Leroux, 1895 (ristampa da "Mém. de la Soc. des Sciences de Lille", V^e s., fasc. IV, 1895, 253-278), 256; *Id.*, *Étude sur les travaux hydrauliques des Romains en Tunisie*, "RevTun" IV, 1897, 32, osservazioni riportate *infra*, p. 31-35; *Id.*, *Une colonie de vétérans*, "RevTun" X, 1903, 378-386.

Un maggiore interesse per i monumenti dimostrò Eugène Sadoux che, come ci informano Merlin e Poinssot⁵, percorse nel 1891 la valle dello oued Arkou prendendo note ed eseguendo schizzi; è sua la ricostruzione della pianta e dell'alzato dell'arco occidentale di *Uchi Maius* (fig. 3) pubblicata per la prima volta dai due studiosi⁶. Nello stesso anno iniziò le proprie ricerche nella regione il Carton, allora medico militare a Tébourouk; oltre che alle iscrizioni, egli dedicò la propria attenzione all'acquedotto ed alle infrastrutture idrauliche⁷, nonché alle necropoli, ove compì un saggio di scavo e sulle quali formulò osservazioni interessanti⁸, e stilò una breve descrizione delle rovine:

Le site dans lequel s'élève Enchir-Douamis (*sic!*) est pittoresque. Les vestiges antiques y couvrent un monticule de forme régulière entouré par une courbe de l'oued Arko (*sic!*) et couronné par un petit plateau. De chaque côté de la rivière, ils sont dominés par de hautes montagnes, dont les plus rapprochées, c'est-à-dire celles qui sont placées comme eux sur la rive droite, en sont séparées par un col solitaire rempli de pierres et de broussailles⁹.

Parmi les ruines de la cité elle-même, ce qui frappe d'abord, c'est l'enceinte byzantine avec ses tours carrées bien conservées sur la face occidentale. Viennent ensuite les grandes citernes que devait desservir l'aqueduc et dont plusieurs compartiments, recouverts de voûtes en berceau, sont en assez bon état. Au sud-ouest est une porte triomphale dont les pieds-droits sont assez apparents pour qu'on puisse en restituer les grandes lignes. Ornée de pilastres cannelés qui, avec leurs chapiteaux, gisent aux pieds du monument, il (*sic!*) présente sur ses deux faces des niches rectangulaires qui lui donnaient une grande ressemblance avec la *Bab er Roumia* de Dougga¹⁰.

Scarne e limitate quasi esclusivamente alle testimonianze epigrafiche sono le schede dei templi a Esculapio e a Saturno contenute nel volume di Cagnat e Gauckler sui templi della Tunisia¹¹. Nel IV fascicolo della *Enquête sur les installations hydrauliques des Romains en Tunisie* diretta dal Gauckler, edito nel 1900, è un breve elenco compilato dal te-

⁸ L. CARTON, *Découvertes cit.* a nt. 7, 259, 263-264, riportate *infra* a p. 37-38.

⁹ L. CARTON, *Une colonie cit.* a nt. 7, 378-379.

¹⁰ L. CARTON, *Découvertes cit.* a nt. 7, 256-257.

¹¹ R. CAGNAT, P. GAUCKLER, *Les temples payens*, Les monuments historiques de la Tunisie, I. Les monuments antiques, Paris, Leroux, 1898, 43, 86.

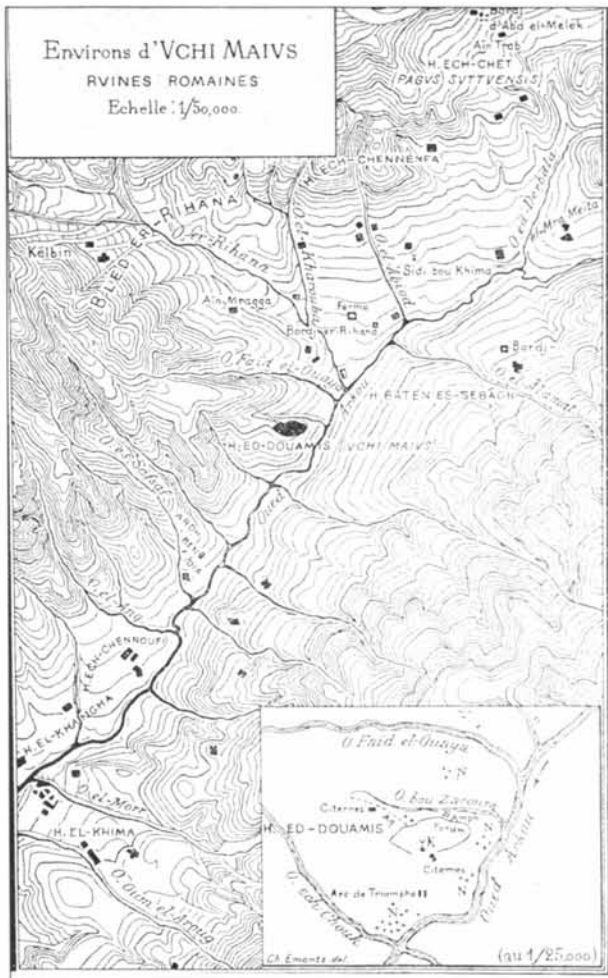


Fig. 2 - Carta della regione di *Uchi Maius* dai rilievi del Jeannot (da: A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1).

nente Lamotte di cisterne e condutture idrauliche presenti nella città¹², accompagnato da una schematica pianta con la loro ubicazione.

Più vivaci né prive di interesse, ancorché brevi, sono le note del Balut contenute nel volumetto dedicato alla regione di Dougga e di Tébourouk e comparso nel 1903¹³:

C'est en 651 de Rome, c'est-à-dire 112 ans avant notre ère, que les vétérans de Marius, auxquels il avait été assigné à chacun (*sic!*) un lot de 200 *jugera* (25h, 188) de terrain, fondèrent l'*Oppidum Marianum Ucitaniun*, au lieu dit maintenant Ed Douemis, dans une situation admirablement choisie sur un col du massif inférieur du Goraâ, qui ferme l'entrée de la vallée de l'oued Arkou.

¹² P. GAUCKLER (dir.), *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, Rég. de Tunis, Dir. des Antiquités et Beaux-Arts, IV, Tunis, Impr. Rapide, 1900, 271-272 (Lieut. LAMOTTE, *Répertoire I*).

Des habitations ne durent sans doute pas tarder à se grouper autour de cet *oppidum*, car *Uci Majus* (*sic!*) devint un centre assez important pour être élevé, vers l'an 230, au rang de *civitas*.

Les ruines de cette cité couvrent une surface de plus de 6 hectares. Les principales consistent en citernes utilisées comme étables par les indigènes et qui lui ont valu son nom arabe de Ed Douemis; dans les restes d'un grand monument quadrangulaire en blocage, dans les soubassements d'un *castellum* et, sur le sommet du plateau, dans les débris d'un grand édifice qui peut avoir été consacré à Esculape, Dieu protecteur de la cité.

Nel 1901 il capitano Jeannot, ufficiale delle brigate topografiche, aveva delineato una carta topografica provvisoria 1:50.000 della regione per la redazione del foglio di Souk el-Arba; con alcune correzioni ai toponimi, e con l'aggiunta di uno schizzo 1:25000 delle rovine della città romana, essa fu

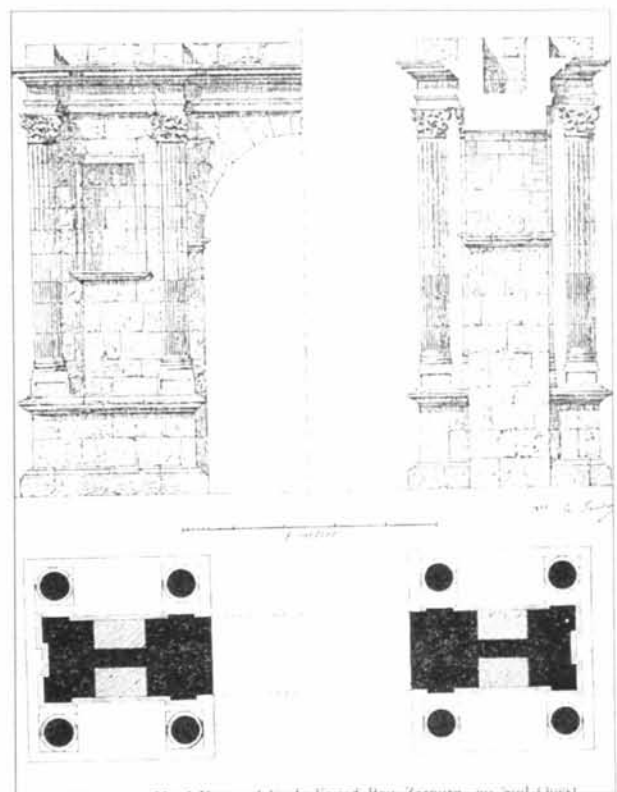


Fig. 3 - Ricostruzione della pianta e dell'alzato dell'arco occidentale secondo Sadoux (da: A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1).

¹³ G. BALUT, *Le pays de Dougga et de Tébourouk à travers les ruines de vingt cités antiques*, Tunis, Photo-Garrigues, 1903, 61.

pubblicata in appendice al volume di A. Merlin e L. Poinssot sulle iscrizioni di *Uchi Maius* comparso nel 1908 (fig. 2)¹⁴.

Quest'opera chiude la grande stagione delle ricerche sulla città e ne comprende una sintesi: si apre infatti con una dettagliata storia delle indagini e degli studi, seguita da una bibliografia completa ma non priva di inesattezze¹⁵, e premette al catalogo delle iscrizioni una dettagliata descrizione dei monumenti visibili.

I resti della città non hanno più suscitato, sino ad anni recentissimi, l'interesse della comunità scientifica: il sito è stato negletto dagli archeologi e le uniche ricerche che hanno riguardato *Uchi Maius* hanno avuto come oggetto la sua storia istituzionale¹⁶. L'aspetto "modesto" delle rovine, accentuato dal confronto con i resti della vicina *Thugga*, ha preservato infatti l'area da quegli interventi devastanti di "archeologia coloniale" che hanno causato altrove danni irreparabili con la distruzione di tutte le testimonianze posteriori all'età romana o, nella migliore delle ipotesi, di quella bizantina e che, con pesanti restauri integrativi, hanno reso per sempre illeggibili strutture antiche. La città si trova pertanto nelle condizioni più favorevoli per uno studio che, iniziando in un momento in cui le tecniche di scavo hanno maturato una metodologia raffinata e la raccolta e l'interpretazione dei dati può giovare dell'apporto di tecnologie avanzate, ha la possibilità di individuare e chiarire complesse problematiche di ordine archeologico-topografico e, in ultima analisi, storico.

UBICAZIONE E INTRODUZIONE ALLA TOPOGRAFIA URBANA

La città di *Uchi Maius* occupa una collina lungo la riva destra dell'oued Arkou, che ne domina l'alto corso, presso le pendici sud occidentali del sistema del djebel Gorrâ (fig. 4). L'altura, che ha una forma

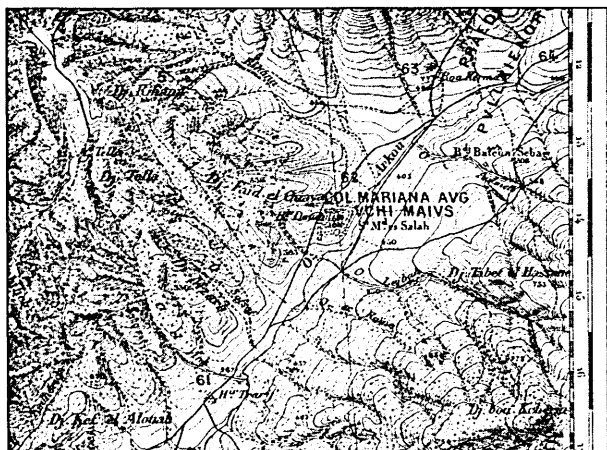


Fig. 4 - Carta della regione di *Uchi Maius*, (da: *Atl. Archéol. de la Tunisie*, t° XXXII, Souk el-Arba).

subtriangolare ed è grossomodo orientata in senso NE-SW, presenta fianchi più scoscesi sui lati settentrionale e nord occidentale, mentre il declivio è notevolmente più dolce verso sud. L'altura è delimitata dall'oued Bou Zaroura a NE, dall'oued ech Chouch a SW e dall'Arkou a sud. Già Merlin e Poinssot avevano notato l'esistenza di terrazze destinate a regolarizzare il pendio¹⁷:

La colline du Nord-Ouest au Sud-Est présente une forte déclivité: à l'époque romaine on avait cherché à remédier aux inconvénients de cette pente rapide en établissant une série de terrasses soutenues par des murs en blocs qui rachetaient la différence de niveau.

Era tuttavia sfuggita loro la funzione di sostruzione e terrazzamento ricoperta dalle cisterne monumentali e, in misura minore, da quelle di dimensioni più modeste¹⁸.

Sulla quasi totalità dell'area occupata dalla città, all'interno come all'esterno della cinta muraria, gli ortostati superstiti dei muri edificati con tecnica "a telaio" consentono di riconoscere allineamenti regolari (fig. 5), corrispondenti a edifici disposti secondo un tessuto ortogonale con orienta-

¹⁴ A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1.

¹⁵ Non vengono distinte da quelle specificatamente dedicate a *Uchi Maius* le pagine e le tavole di Cagnat e Gauckler (R. CAGNAT, P. GAUCKLER, *Les temples cit.* a nt. 11) e quelle di Carton (L. CARTON, *Découvertes, cit.* a nt. 7) e di Gauckler (P. GAUCKLER, *Le pays de Dougga d'après un livre récent. Dr Carton: Découvertes archéologiques et épigraphiques faites en Tunisie, Leroux éditeur, 1895, "RevTun" III, 1896, 48) concernenti Henchir Khima; è assente R. CAGNAT, H. SALADIN, *Voyage cit.* a nt. 3; non sono indicate le pagine della comunicazione di Merlin e di Poinssot al CTHS.*

¹⁶ J. GASCOU, *La politique municipale de l'empire romain*

en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère. Coll. EFR 8, Rome, EFR, 1972, 173-174; FR. JACQUES, *L'adjudication de vectigalia et la délimitation d'Uchi Maius par M. Caecilius Phileros*, appendice a ID., «Municipia libera» de l'Afrique proconsulaire. *Epigrafia. Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrassi, Roma, 27-28 V 1988*, Roma, Coll. EFR 143, 1991, 600-606; CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire. II. Notices d'histoire municipale*, Paris, Ét. Augustiniennes, 1981, 233-235.

¹⁷ A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 1-12.

¹⁸ *Infra*, p. 33.



Fig. 5 - Veduta degli allineamenti definiti dagli ortostati nell'area occidentale della città (foto A.).

mento variabile nei vari quartieri e gruppi di costruzioni.

Elementi della decorazione architettonica di edifici pubblici, interi o frammentari, spesso con tracce di reimpiego, presenti in gran numero sul sito sono attualmente in corso di studio e cominciano a fornire una serie di dati che consentiranno di delineare l'aspetto monumentale della città in età imperiale e nella tarda antichità.

LA CINTA MURARIA E LA CITTADELLA BIZANTINA

Il centro abitato era compreso entro una cinta muraria, che correva lungo la collina tra quota 456 (lungo la cittadella, ove il pendio è più accentuato) e 425 nella parte orientale, dove il suo percorso non è sempre leggibile. Importanti monumenti, come l'arco occidentale e l'anfiteatro, strutture produttive

e quartieri di abitazione si trovano all'esterno delle mura.

Il settore occidentale, in migliore stato di conservazione, consente di notare alcune caratteristiche dell'opera, peraltro non ignorate dagli studiosi che in passato si occuparono della città. Il Reinach, integrando la scarna descrizione del Tissot nell'edizione della *Géographie comparée*, annotava¹⁹:

Sur toute la face de la colline qui regarde la porte monumentale [sc. il versante sud occidentale], on voit les restes d'un grand mur d'enceinte muni de bastions construits avec de grosses pierres de taille et des fragments de tout genre. Le bastion qui se trouve à l'angle sud-ouest présente encore dix-sept assises inégales.

Vent'anni più tardi Merlin e Poinssot azzardano un'ipotesi di datazione²⁰:

Le sommet du mamelon est entouré d'une enceinte dont les vestiges sont très ruinés. La section la mieux conservée est au Sud-Ouest; on voit encore les bastions avancés, de forme carrée, qui flanquaient le rempart. Il est certain que cette muraille fut sous les Byzantins l'objet de réfections importantes; quelques-unes des inscriptions que nous publierons plus loin y sont encastrées ou en sont tombées et gisent aux pieds de la fortification, mais nous n'oserions affirmer qu'elle date complètement de la période post-romaine: il peut se faire qu'elle ait existé précédemment et n'ait été que remaniée et consolidée par les empereurs de Constantinople.

Il paramento della cinta è costruito con blocchi quadrati di calcare, per lo più di spoglio, legati da malta; sul versante sud occidentale che, come si è detto, è il più conservato, la cortina è rafforzata da torri quadrangolari (fig. 6) costruite con la medesima tecnica. Due di esse, poste a distanza ravvicinata, proteggono un ingresso all'abitato. Per analogia di tecnica edilizia con altri siti della regione (*Thugga, Agbia, Thignica etc.*), per la composizione del paramento e per plausibili motivazioni di ordine storico, è verosimile una datazione della fortificazione all'età bizantina.

Sempre nel settore sud occidentale si vede chiaramente che in alcuni punti la cinta si addossa ad altre strutture (in un caso una cisterna in *opus caementicium*), alcune delle quali presentano un paramento in blocchi bugnati. Se la cronologia relativa è palese, non è attualmente possibile, in assenza di saggi di scavo, precisare la data di questi manufatti.

La parte sommitale della collina, che si affaccia

¹⁹ CH. TISSOT, *Géographie cit.* a nt. 4, 363 e nt. 1.

²⁰ A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 12.



Fig. 6 - Cinta muraria: torre nella parte occidentale (foto A.).

sul versante settentrionale, ove il pendio è più accentuato, venne ulteriormente protetta tramite due tratti di mura quasi perpendicolari tra loro, simili per tecnica costruttiva alla fortificazione bizantina alla quale si collegano, che vennero a delimitare un'area quadrangolare. In questo settore è stato iniziato uno scavo che ha consentito di individuare un insediamento di età islamica²¹.

IL FORO SEVERIANO

La grande piazza pubblica organizzata in età severiana è ubicata nell'area settentrionale della città, a poco più di un centinaio di metri dall'edificio islamico. L'area pianeggiante venne ricavata regolarizzando il pendio - non particolarmente accentuato - e creando un terrapieno di altezza limitata, contenuto da una struttura in grossi blocchi di calcare, che la ampliava verso SE.

Del complesso danno una descrizione - peraltro

non chiara, se raffrontata ai resti di costruzioni visibili -, ma di grande interesse per una serie di osservazioni che la arricchiscono, solo Merlin e Poinsot²²:

A 300 mètres environ au Nord-Est [sc. del tempio di Esculapio], les restes d'un temple émergent du sol sous la forme de piliers en grand appareil: la cella se laisse aisément discerner [forse sono stati interpretati come pilastri tratti del muro di contenimento del terrapieno]. A droite de l'escalier qui devait mener au sanctuaire, mais qui est encore enseveli sous terre, M. Gondouin a dégagé un piédestal qui, d'après ses dimensions, a dû porter jadis une statue équestre. Il se compose d'un noyau de maçonnerie dissimulé sous un revêtement en pierres de taille. Les dalles qui couvrent la partie supérieure font saillie sur les côtés où elles montrent une forte moulure; la face antérieure est garnie d'une inscription en l'honneur de Septime Sévère. Ce socle se dressait sur le Forum, qui s'étendait au Sud-Ouest. Cette dernière assertion est confirmée par les autres découvertes survenues au même point: c'est en avant de ce temple que se trouvent la plupart des

²¹ Per ulteriori dati sull'area, si rimanda ad altro contributo in questo volume, a firma di M. MILANESE e S. GELICHI.

²² A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 11-12.

bases dont les dédicaces ont été jusqu'ici signalées (nt. 3: Et non, comme le dit Tissot [23], autour des ruines de ce qu'il appelle le temple d'Esculape); leur répartition actuelle, malgré sa rigueur apparente qui pourrait faire croire à des alignements respectés, est arbitraire et bon nombre, sinon toutes, ne sont plus en leur lieu primitif (nt. 4: Lors de ces remaniements, plusieurs blocs de pierre portant des inscriptions impériales ont été réemployés dans des aménagements ultérieurs), mais vues leurs dimensions, elles n'ont pas dû être amenées de loin pour être rassemblées ici sans aucune utilité. Autrement distribuées elles ornaient la même place; sur celle-ci s'ouvrait le sanctuaire dont nous avons parlé; elle était entourée d'un portique dont on retrouve de nombreux fragments d'architraves épars en cet endroit et on ne saurait douter que ce fût le forum de l'antique *Uchi Majus*.

La piazza (m 17,50 x >12,30), orientata secondo un asse NNE-SSW, era pavimentata con lastre di calcare giallino ed era circondata da un portico colonnato (prof. m 4,50) sull'architrave del quale era incisa la dedica a Settimio Severo, Caracalla, Geta e Giulia Domna, posta dalla città nella seconda metà del 207²⁴. I blocchi iscritti sono stati rinvenuti in vari punti del sito e nello scavo attualmente in corso nell'area del foro. Se il portico è coevo all'impianto della piazza, l'intervallo di 10 anni che intercorre tra la dedica della statua equestre e quella del porticato è piuttosto singolare: la base della statua poggia infatti sul lastricato della piazza, che dunque esisteva già nel 197 - a meno di non ipotizzare lo smontaggio delle lastre di rivestimento, la distruzione del primo nucleo cementizio e la ricostruzione dell'insieme dopo il 207. Altrimenti bisogna pensare ad una successione di questo tipo: piazza lastricata (età antonina), statua equestre (197 d.C.), portico (207 d.C.).

Lungo il lato settentrionale del complesso, coassiale con la piazza, è la base della statua equestre di Settimio Severo dedicata nel 197 all'imperatore da *C. Lucilius Athenaeus*, già *sacerdos Cereorum coloniae Iuliae Karthaginis*²⁵. Sullo stesso lato della piazza si affacciavano due ambienti; quello meridionale, nel quale gli scavi hanno rivelato il succedersi di varie attività a partire dalla tarda età imperiale che ne hanno profondamente alterato la

struttura, presentava in origine un pavimento musivo. Le recenti indagini nell'area adiacente al basamento severiano hanno rivelato l'esistenza di una serie di strutture murarie e di altre testimonianze relative a fasi di occupazione e ad attività più tarde.

EDIFICI SACRI

Tempio di Esculapio

L'edificio ubicato a circa 24 m a NW della costruzione islamica presenta una pianta piuttosto singolare ed è stato costruito con grossi blocchi di calcare legati da malta. La struttura - attualmente non leggibile con sufficiente chiarezza perché occupata da consistenti porzioni di crollo e da muri a secco di recente costruzione che impiegano blocchi sporadici già in opera - ha la forma di un trapezio scaleno orientato in senso NW-SE, con apertura a SE (i lati, partendo dalla fronte e proseguendo in senso orario, misurano m 10,48, 10,30, 10,35, 12,95). Lo spazio interno è suddiviso da muri ammorsati con quelli esterni: uno longitudinale parallelo al muro perimetrale di sinistra e legato a quello di fondo, che presenta un filare di blocchi modanati, sembra definire, con un lacerto angolare parallelo al muro di facciata, un ambiente allungato; due brevi muri che sembrano creare un corridoio d'ingresso; una struttura trasversale legata al muro perimetrale destro che, assieme al muro di destra dell'ingresso, sembra creare un altro piccolo ambiente.

All'interno di questa complessa struttura è stato rinvenuto un blocco iscritto opistografo in calcare, frammentario (lunghezza conservata m 1,47; h 0,57; spess. 0,58), ancora conservato *in situ*. L'iscrizione incisa su una delle due facce²⁶ si riferisce alla costruzione di un tempio ad Esculapio Augusto finanziata da un *Lucius Sollonius Lupus*. Il luogo di rinvenimento e l'assenza di tracce di riuso che potrebbero suggerire uno spostamento del blocco dalla collocazione originaria; le dimensioni, che possono riferirsi ad una porzione di architrave o di fregio; la precisazione [*saxo*] *quadrato*, che non contrasta con la tecnica edilizia - peraltro poco impiegata nei monumenti cittadini - dell'edificio; la singolarità della pianta, che non stupisce in un asclepico sono

²³ CH. TISSOT, *Géographie cit.* a nt. 4, 358 (Reinach).

²⁴ *CIL VIII*, 15449 = 26258; H. JOUFFROY, *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Groupe de recherche d'Histoire romaine de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Études et travaux II, Strasbourg, AECR, 1986, 242, 420. Una rilettura e la ricostruzione grafica del testo sono state pubblicate da A. Mastino (A. MASTINO, *L'iscrizione monumentale del foro severiano di Uchi Maius*, "Epigraphica"

LVI, 1994, 77-100), che ha anche proposto una ricostruzione planimetrica del complesso, ora modificata (vd. MASTINO, in questo volume, p. 122).

²⁵ *CIL VIII*, 26255 = *ILS* 9401.

²⁶ *CIL VIII*, 15446 (l'iscrizione sul retro - *CIL VIII*, 15456 = 26244 - è pertinente allo stesso edificio); sul monumento, H. JOUFFROY, *La construction cit.* a nt. 24, 420.

elementi che portano ad accettare l'identificazione di questa struttura con un tempio dedicato appunto ad Esculapio.

L'iscrizione fu pubblicata per la prima volta dal Tissot nel 1883²⁷ con questo commento:

Il s'agit évidemment d'un édifice consacré à Esculape: AESCV[L]APIO AVGVSTO SA[CRVM], et construit en pierres de taille, [saxo] quadrato, par un personnage du nom de *D(ecimus)? Sollonius* de la tribu Arniensis. C'est à cette tribu, d'ailleurs, qu'appartenait la *colonia Ucitana Major*, comme le prouvent les mots *in patria sua* de la troisième ligne, mots qui se rapportent certainement au fondateur. Esculape, l'Eschmoun punique, était probablement la divinité topique de la *colonia Ucitana*. Ce temple, situé sur le point culminant de la ville, entouré des statues des empereurs et des bienfaiteurs de la cité, était évidemment pour la *colonia Ucitana* ce qu'était pour Carthage le temple d'Esculape (*sic!*), dominant du haut de la Byrsa la ville et le port.

Nel 1885 J. Poinssot ripubblicò il testo nel *Voyage archéologique*²⁸ con un commento fantasioso ed errato:

Ce texte intéressant rappelle la construction d'une muraille en pierres de taille appareillées, le mur d'enceinte de la ville sans doute. *Lucius Sollonius Lupus Marianus*, citoyen inscrit dans la tribu Arniensis, qui la fit élever à ses frais, était très probablement un des vétérans de Marius, comme son surnom de *Marianus* semble l'indiquer. Cette inscription daterait donc de l'époque où la ville fut fortifiée, c'est-à-dire du commencement du premier siècle avant notre ère, ce que la forme archaïque des caractères qui la composent tend du reste à confirmer.

Nella *Géographie comparée* il Tissot riprese il commento stilato nel 1883 e pubblicò un fac-simile dell'iscrizione²⁹.

Tempio di Saturno

L'esistenza di un tempio dedicato a Saturno è attestata da un'epigrafe³⁰ pubblicata per la prima

volta dal Carton³¹ che non riuscì a comprendere le ultime due righe di testo. Una nuova, definitiva lettura venne trasmessa dal Gondouin ad Alfred Merlin, che ne diede comunicazione ufficiale al Comité des Travaux Historiques nel 1907³². L'iscrizione attesta la costruzione *a solo* con fondi pubblici, curata dal liberto *Q. Urvinius Callistus*, su decreto dei decurioni, di un tempio a Saturno *pro salute* dell'imperatore Nerva.

L'epigrafe fu rinvenuta presso la costruzione di età islamica; un'altra dedica *Saturno Augusto*³³, incisa su un architrave rinvenuto «à quelques mètres à l'Ouest du marabout»³⁴. È pertanto verosimile che il tempio a Saturno edificato sotto il principato di Nerva fosse ubicato nelle vicinanze di quello di Esculapio.

Presunta basilica cristiana

La struttura curvilinea situata a ESE dell'edificio islamico, in asse col *mihrâb* da cui dista poco più di 10 m, è comunemente ritenuta l'abside di una basilica cristiana.

Si tratta della fondazione in grossi blocchi di calcare legati da malta, parzialmente interrata, di un'abside - meno verosimilmente di un piccolo edificio circolare - la cui luce non doveva essere inferiore ai 5 m. La costruzione sembra sovrapporsi ad una struttura cementizia, forse l'estradosso della volta di una cisterna, attualmente interrata, in collegamento col vicino complesso che si sviluppa intorno alle due cisterne gemelle che si trovano ad una quota inferiore.

Non vi sono elementi sufficienti per poter dare un'interpretazione certa di questo manufatto. A favore della lettura come abside di un edificio di culto cristiano potrebbero parlare due iscrizioni funerarie cristiane, che potrebbero suggerire l'esistenza di un cimitero legato alla basilica³⁵, ed un blocco con

²⁷ CH. TISSOT, *Découverte de la colonia Ucitana Major*, "CRAI" X, 1882 (1883), 295-296.

²⁸ J. POINSSOT, *Voyage cit.* a nt. 2, 38, n° 737.

²⁹ CH. TISSOT, *Géographie cit.* a nt. 4, 358.

³⁰ CIL VIII, 26241. Sul monumento, H. JOUFFROY, *La construction cit.* a nt. 24, 183, 188, 197, 420.

³¹ L. CARTON, *Découvertes cit.* a nt. 7, 257, n° 450 «auprès de la koubba de Sidi Mohammed Salah».

³² A. MERLIN, [Lettera di Merlin], "BCTH" 1907, CXIII, n° 4: *Saturno Augusto / pro salute Imperatoris Nervae / Quintus Urvinius Quinti libertus Callistus / templum a so-*

lo decreto) decurionum) pecunia) publica) fecit).

³³ CIL VIII, 26242.

³⁴ A. MERLIN, "BCTH" 1907, cit a nt. 32, CXIII, n° 3.

³⁵ A. HÉRON DE VILLEFOSSE, [Comunicazione su note di Merlin e Poinssot], "BSNAF" 1907, 284: «Dans les ruines mêmes d'*Uchi Maius*, deux blocs de pierre portent des symboles chrétiens. L'un est voisin de la *koubba* de Sidi-Mohammed-Salah, par conséquent de l'endroit où ont été découvertes les tombes de *Basilius Fidelis* et de *Porfyrius* [*sic!*; v. nt. 36]. Il peut avoir servi de console; sur sa face antérieure est sculptée une croix haute de 0m25, large de 0m22, d'un relief de 0m25».

croce a rilievo³⁶, rinvenuti nei pressi della costruzione islamica; l'orientamento; un blocco a rilievo di età romana rilavorato in età bizantina su un lato e nuovamente usato nella costruzione dell'edificio islamico; inoltre - ma si tratta evidentemente di un argomento assai debole - una certa valenza sacra dell'area, ove furono costruiti il tempio di Esculapio e quello di Saturno, proseguita sino all'età islamica.

GLI ARCHI

L'arco presso il tempio di Esculapio

Modeste vestigia di un arco monumentale ad un fornice sono visibili ad una quindicina di metri a SE del tempio di Esculapio, tra questo e la costruzione islamica; del monumento si conservano le basi dei piloni (m 1,56 x 2,67; luce m 3,06), in opera cementizia costituita da grossi ciottoli legati da una malta rosata, con un paramento in blocchi di calcare grigiastro, su molti dei quali sono visibili fori per grappe. Intorno a questi resti sono blocchi con cornici modanate ed altri elementi pertinenti al monumento. L'arco è orientato secondo un asse NE-SW, quasi identico a quello dell'altro analogo monumento ubicato più a occidente.

Otto frammenti di un'iscrizione dedicata all'imperatore Gordiano III e alla moglie Sabinia Tranquillina nel 241, menzionanti un "*arcum quem in honorem et memoriam - - -*" e rinvenuti «près de la koubba» potrebbero riferirsi a quest'ultimo monumento³⁷.

Un altro testo epigrafico è stato erroneamente attribuito ad un arco: nel 1907 il Merlin presentò all'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un'epigrafe rinvenuta nel corso degli scavi condotti dal capitano Gondouin nella città³⁸: l'iscrizione, «dont trois fragments ont été exhumés, couronnait l'attique d'un arc de triomphe érigé par la cité en mémoire de son élévation au rang de colonie sous Sévère Alexandre en 230». Si tratta di una dedica [*ex indulgenti?*]a di Severo Alessandro, posta dalla colonia. Alla r. 4 compare la lettera A, seguita da una E o da una F - il tratto orizzontale superiore è

perfettamente chiaro - che, mal letta, portò all'integrazione [*arcum*], forse in base alla notizia sul rinvenimento data dal Merlin. Nel lavoro del 1908 Merlin e Poinssot ne precisarono l'ubicazione: «près de la koubba, à côté d'une ruine qui paraît être un arc de triomphe»³⁹.

L'arco occidentale

All'estremo limite occidentale dell'abitato sono i cospicui resti di un altro arco, anch'esso ad un fornice, del quale si conserva buona parte del pilone sud orientale (fig. 7). Nel crollo circostante sono visibili resti della struttura (blocchi squadrati, cunei) e della decorazione architettonica del monumento: colonne di due diverse altezze, cornici modanate, basi. È simile all'altro per dimensioni e tecnica costruttiva; il migliore stato di conservazione dovrebbe consentire, mediante un'accurata documentazione delle strutture superstiti e dei materiali contenuti nel crollo, di restituire l'aspetto delle facciate con un tollerabile grado di approssimazione. I piloni animati da nicchie rettangolari, le colonne che verosimilmente dovevano inquadrare il fornice, e alle quali facevano riscontro lesene rudentate, sono elementi che trovano un puntuale riscontro nei due archi severiani della vicina *Thugga*. L'analogia non era sfuggita a Merlin e Poinssot, che istituirono però anche un confronto meno pertinente con l'arco tetrarchico di *Sufetula*⁴⁰:

Au Sud, en avant de cette enceinte, sur le coteau qui descend vers l'oued ech-Chouk, s'érige un arc de triomphe, dont les pieds-droits seuls sont encore en partie debout, mais dont les autres éléments sont écroulés sur place. Chaque pied-droit était décoré sur ses deux faces d'une niche rectangulaire comprise entre deux pilastres corinthiens cannelés que précédaient deux colonnes également corinthiennes formant avant-corps, comme à Bab-er-Roumia de Dougga ou au plus récent des arcs de Sbeitla.

Gli studiosi, che pubblicarono due fotografie dei resti dell'arco (figg. 8-9), furono senza dubbio

³⁶ Iscrizione di *Basilius fidelis*, *CIL VIII*, 26393 = *ILTun* 1372 = *DIEHL* 335; A. HERON DE VILLEFOSSE, [Comunicazione su nota di Delattre], "BSNAF" 1905, 291: «... inscription chrétienne, trouvée le 18 juin par le R.P. Heurtebise, à *Uci Majus* (*sic!*) (*Enchir Douimiss* (*sic!*) à Rihana)... était alors près de la *koubba* d'un marabout». Iscrizione di *Porfyrius*, *CIL VIII*, 26396; A. HERON DE VILLEFOSSE, "BSNAF" 1907, *cit.* a nt. 35, 152: «... trouvée 40 mètres au nord du marabout».

³⁷ *CIL VIII*, 26264; H. JOUFFROY, *La construction cit.* a nt. 24, 266, 420.

³⁸ A. MERLIN, [Comunicazione], "CRAI" 1907, 535 = A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 45-49, n° 28 = *CIL VIII*, 26262.

³⁹ A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 45, s. n° 28. Sul presunto arco del 230, H. JOUFFROY, *La construction cit.* a nt. 24, 264, 266, 420; su quello del 241, *ibid.*, 266, 269, 420.

⁴⁰ A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 12,



Fig. 7: Arco occidentale, pilone SE, lato W (foto A.).

influenzati, nella descrizione, dalla ricostruzione grafica del Sadoux (fig. 2) che, come si è detto, inclusero nello stesso volume. Anche il de Balthazar aveva eseguito un disegno del monumento, come apprendiamo dal Tissot⁴¹, ma per quanto ne sappiamo esso non venne mai pubblicato.

Ad eccezione forse del Carton⁴², gli studiosi

⁴¹ CH. TISSOT, *Quatrième rapport sur les missions archéologiques en Afrique*, "ArchMiss" IIIe s., t. XI, 1885, 267: «il a... dessiné en outre une porte dont la moitié est encore debout».

⁴² L. CARTON, *Découvertes cit.*, a nt. 7, 257, *Une colonie cit ibid.*, 379, descrive prima la cinta bizantina, quindi, dopo aver dato conto di altri monumenti, parla di una «porte triomphale» (*Découvertes*) e della «porte de la ville» (*Une colonie*).

⁴³ J. POINSSOT, *Voyage cit.*, a nt. 2.

⁴⁴ CH. TISSOT, *Géographie cit.*, a nt. 4, 363-364.

⁴⁵ *Ibid.*, 364, nt. 1 (Reinach).

⁴⁶ *CIL VIII*, 15449 = 26258.

⁴⁷ *CIL VIII*, 26262 e 15447; in gen., P. RUGGERI, R. ZUC-

che li avevano preceduti, pur descrivendo la cinta muraria della città che nel settore occidentale era sempre rimasta visibile, attribuiscono di solito ad essa l'arco, che ritengono sia una porta urbana, nonostante la distanza considerevole (più di 200 m) che intercorre tra le due strutture⁴³; così il Tissot⁴⁴:

De la porte de l'ouest, la moins maltraitée, il ne reste qu'un des pieds-droits, orné d'une niche qu'encadraient deux pilastres cannelés.

e, in nota, il Reinach aggiunge⁴⁵:

La hauteur des restes de cette porte atteint 6 mètres. Elle était construite en grosses pierres de taille; chaque pied-droit était orné de deux pilastres corinthiens cannelés précédés de deux colonnes plus grandes, dont il ne subsiste qu'une base.

Per quanto riguarda la cronologia del monumento, i confronti che si sono suggeriti farebbero evidentemente propendere per una datazione all'età severiana, che non contrasterebbe con le vicende della città: dedica del colonnato del foro nel 207⁴⁶, deduzione della colonia di cittadini romani sotto il regno di Severo Alessandro nel 230⁴⁷. È tuttavia evidente che solo da uno studio architettonico ed un eventuale saggio di scavo potranno fornire una risposta definitiva.

Un'ultima osservazione è legata alla posizione del monumento, periferica rispetto al centro abitato: le notizie relative all'ubicazione delle necropoli⁴⁸ consentono di ipotizzare che l'arco si trovasse sulla linea del pomerio, non altrimenti indicata, a segnalare il passaggio tra due spazi di diverso valore semantico: fatto che trova diversi riscontri, come ad esempio a *Glanum*⁴⁹ o in altre città.

CA, *Nota preliminare sul pagus e sulla colonia di Uchi Maius (Henchir ed-Douâmis, Tunisia)*, "L'Africa romana," 10, *Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 XII 1992*, Pubbl. del Dipartimento di Storia dell'Università di Sassari, 25, II, Sassari, Arch. fotogr. sardo, 1994, 660 e nt. 101.

⁴⁸ L. CARTON, *Une colonie cit.* a nt. 7, 379: «L'ouverture [sc. dell'arco] regardait dans le prolongement de la voie que nous suivons depuis Teboursouk et qui se dirige ensuite vers le Belad Biada. En avant de cette porte s'étend la nécropole dont j'ai retrouvé les monuments funéraires encore en place...». Sulle necropoli, v. *infra*, pp. 37 sg.

⁴⁹ Per *Glanum*: H. ROLLAND, *L'arc de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence)*, XXXIe suppl. à "Gallia", Paris, CNRS, 1977, 39; M. CLAVEL, P. LÉVÊQUE, *Impérialisme et sémiologie: l'espace urbain à Glanum*, "MEFRA" 94, 1982, 682.



Arc de triomphe.

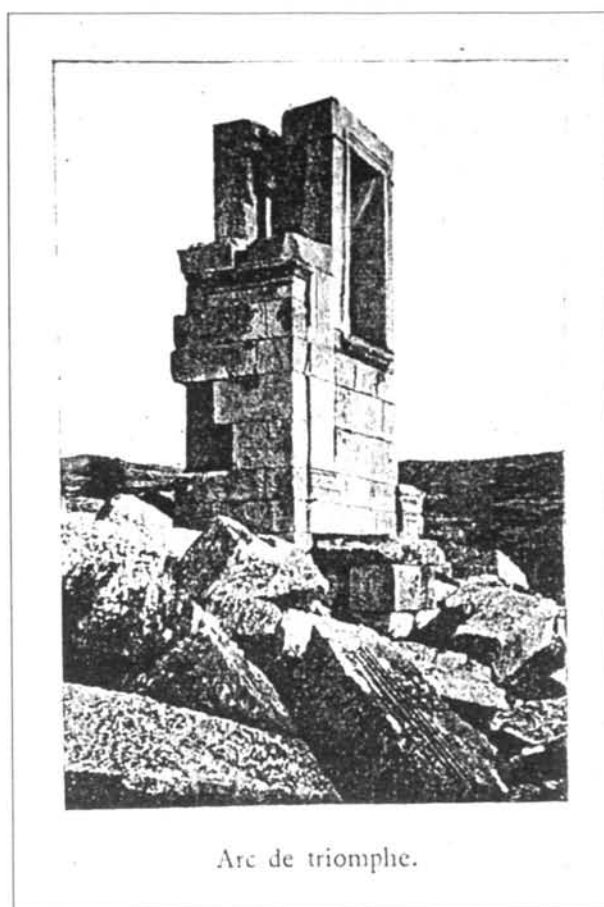
Fig. 8 - Arco occidentale, pilone SE, vista da S (da: A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit. a nt. 1*).

LE STRUTTURE LEGATE ALL'APPROVVIGIONAMENTO IDRICO

L'approvvigionamento idrico della città era assicurato da un acquedotto e da un certo numero di cisterne, pubbliche e private, di dimensioni assai varie.

L'acquedotto, il cui tratto terminale correva su piloni, raggiungeva da NW l'area sommitale della collina; la sorgente che lo alimentava doveva trovarsi nelle montagne del sistema del Kef, ma sinora non sono state compiute indagini volte alla ricostruzione del suo percorso. La struttura in elevato collega la zona della cittadella bizantina alla cima di un'altura posta a circa 800 m di distanza in direzione NW, ove sono visibili strutture antiche attualmente adibite ad abitazioni e stalle. Poco sussiste dei piloni, costruiti in opera cementizia con paramento in opera quadrata costituito da grossi blocchi di calcare: la violenza delle acque che, in occasione

⁵⁰ L. CARTON, *Découvertes cit. a nt. 7*, 256, fig. 85.



Arc de triomphe.

Fig. 9: - Arco occidentale, pilone SE, vista da S (da: A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit. a nt. 1*).

di forti piogge, scorrono alla base della collina in questa zona ha infatti distrutto molta parte delle strutture che furono viste nel secolo scorso. Nulla è attualmente visibile nell'area urbana, ma gli scavi in corso, che stanno mostrando l'esistenza di stratificazioni *post* classiche di notevole spessore, fanno ritenere possibile che qualche traccia del *castellum aquae* sia ancora presente al di sotto del potente in-terro.

I resti dell'acquedotto e della struttura esistente sul colle vicino erano ben più leggibili alla fine del secolo scorso, come possiamo evincere dalle pagine del Carton e di Merlin e Poinssot. Il primo li descrive nelle *Découvertes*⁵⁰ del 1895 e riprende l'argomento, sintetizzandolo, nell'*Étude sur les travaux hydrauliques des Romains en Tunisie*⁵¹, comparsa due anni dopo e pubblica in entrambi i lavori un disegno della struttura da lui esplorata sulla collina a NW della città (fig. 10). Ecco la descrizione contenuta nel lavoro del 1895:

⁵¹ L. CARTON, *Étude cit. a nt. 7*, 32, fig. 28.

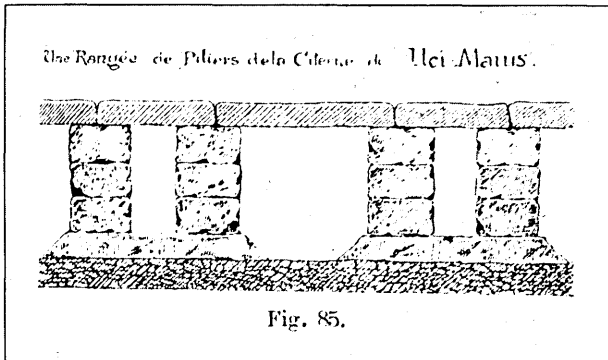


Fig. 10 - Cisterna a monte dell'ultimo tratto dell'acquedotto (da: L. CARTON, *Découvertes cit.* a nt. 7).

L'aqueduc sous lequel passait la voie n'a pas été, que je sache, signalé, quelque apparent qu'il soit encore. Les piliers en sont en matériaux irréguliers empruntés à des édifices antérieurs, ce qui donne à penser qu'il a été, sinon construit, du moins restauré à une basse époque. Il vient de la montagne, et devait alimenter en passant une citerne située à 800 mètres à l'ouest, sur un mamelon. Celle-ci offre quelques particularités de construction. Le toit en était supporté par quatre rangées de piliers, d'une forme toute particulière, comme le montre la figure ci-contre.

La cisterna della vicina altura è già crollata al momento della redazione del volume di Merlin e Poinssot, che così descrivono i resti dell'acquedotto⁵²:

Au Nord-Ouest, il faut noter les débris d'un aqueduc venant de la montagne; des piliers en gros blocs, constitués de matériaux disparates, qui ont été empruntés à des édifices antérieurs lors d'une restauration tardive, lui faisaient franchir la dépression qui sépare le mamelon d'*Uchi Majus* des derniers éperons du Gorrâ.

Plus à l'Ouest, sur une croupe, une citerne, peut-être indépendante de l'aqueduc, offre une construction assez particulière: son toit plat, aujourd'hui anéanti, était supporté autrefois par quatre rangées de piliers, rapprochés deux à deux.

Ad un acquedotto sembra alludere un testo epigrafico del 173 d.C. - di lettura peraltro incerta - che si riferisce a vari lavori e menziona forse una *aqu[a?]*⁵³.

L'acquedotto non viene menzionato nella nota del ten. Lamotte⁵⁴, che elenca soltanto cisterne, bacini e condotte, oltre ad una fontana:

9. - *Henchir-ed-Douamis* (fig. 11) [fig. 11], à 4 kilomètres au nord-est d'*Henchir-Ain-Zina*. Emplacement

⁵² A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 14.

⁵³ *CHL VIII*, 26249; H. JOUFFROY, *La construction cit.* a nt. 24, 206, 420. Dell'iscrizione, datata al 173, sono stati recente-

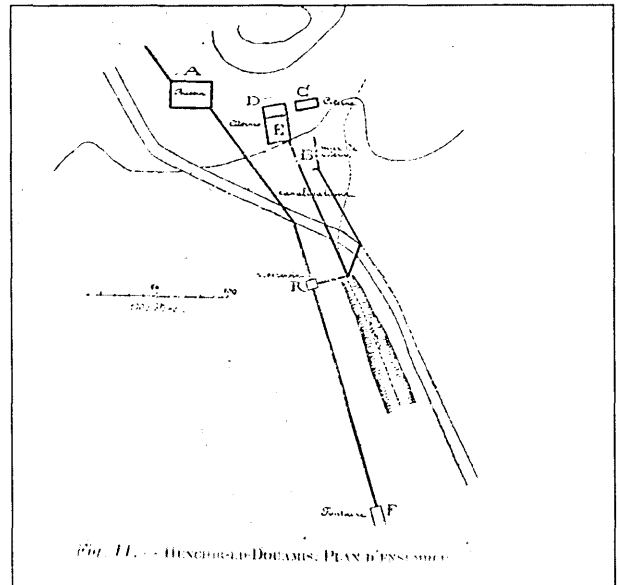


Fig. 11 - Schizzo delle strutture legate all'approvvigionamento idrico della città eseguito dal ten. Lamotte (da: P. GAUCKLER, *Enquête cit.* a nt. 12).

d'un village important qui renferme des citernes et des conduites d'eau remarquables:

A) Beau réservoir rectangulaire de 30m sur 20, bien conservé, possédant de nombreux contreforts et semblant alimenté par une conduite d'eau venant des pentes supérieures:

B) Restes de murs d'une citerne;

C) Citerne rectangulaire recouverte par une voûte en partie détruite. Dimensions: 15m sur 6;

D) Belle citerne rectangulaire;

E) Belle citerne rectangulaire communiquant avec la précédente et, comme celle-ci, en gros blocs calcaires.

Du grand réservoir A part une canalisation jalonnée par de puissants piliers et aboutissant, au point F, à une fontaine publique en partie détruite.

Des citernes supérieures B, C, D et E partent également des canalisations qui sont souterraines et parallèles à la grande conduite AF.

Une ravine qui a dû se creuser dans ces terrains argilo-marneux postérieurement à la construction des conduites en a découvert une partie fort bien conservée. Toutes ces canalisations sont reliées ensemble par un canal transversal aboutissant au petit réservoir R.

Questi dati, nonostante l'apparente precisione della descrizione e dello schizzo che l'accompagna, sono piuttosto imprecisi: se il disegno è orientato, infatti, l'ubicazione delle cisterne non corrisponde a quella riscontrabile sul terreno; se invece l'orienta-

mente trovati numerosi altri frammenti, pubblicati in altro contributo in questo volume, v. l'articolo di M. KHANOUSSI, p. 173.

⁵⁴ P. GAUCKLER, *Enquête cit.* a nt. 12.

mento è invertito, la fontana F dovrebbe essere la cisterna costruita sulla collina a NW della città e i «puissants piliers» dovrebbero essere i pilastri dell'acquedotto. Non sono infine visibili - e non lo erano già per Carton - le «conduites d'eau remarquables». Sino ad ora sono noti due complessi di cisterne monumentali dei quali il Carton, nella sintesi sulla città pubblicata nel 1903, fornisce una sommaria descrizione⁵⁵:

Vers la rivière, en bas d'un talus à pente assez raide, s'élèvent des grandes masses de blocage: ce sont les citernes inférieures, dont la masse a tellement frappé les indigènes qu'ils en ont tiré le nom de toute la ruine, *Douamis* voulant dire voûtes, cavernes. Ces réservoirs sont considérables et forment deux groupes. L'un, le plus apparent, a deux compartiments de 30 mètres de long sur 8 de largeur et 10 de hauteur. L'autre, situé un peu plus bas, comprend trois autres vastes bassins couverts.

Il primo complesso, prossimo all'edificio islamico, è costituito da due camere adiacenti coperte a botte, orientate secondo un asse grossomodo EW, di costruzione unitaria e di identiche dimensioni (m 22,9 x 4,93; lo spessore del muro centrale è di m 1,37), ancora parzialmente interrata. Due camere minori, ad esse perpendicolari, si addossano ai loro lati brevi. La cisterna meridionale presenta all'interno, nel lato S, una serie di arcate in opera quadrata in blocchi di calcare.

Il secondo, perfettamente orientato in senso NS, si trova ad una quota inferiore e dista dall'altro circa 12 m; consta di tre camere affiancate, anch'esse coperte a botte, di uguali dimensioni (m 25,40 x 5,51) e di costruzione unitaria. Il loro stato di conservazione è peggiore: le volte sono in gran parte crollate; l'altezza massima dell'ambiente più occidentale, il cui interro è minore, è di m 6,85 (m 3,80 sino all'imposta della volta).

La tecnica edilizia impiegata nei due complessi è molto simile: in un primo momento venivano costruiti i lunghi muri paralleli, in opera cementizia con doppio paramento in blocchetti di calcare, sino all'altezza dell'imposta della volta. Sulle sommità di queste strutture venivano quindi messi in opera lastroni quadrangolari di calcare violaceo duro (con blocchi dello stesso materiale venivano rinforzati gli spigoli delle costruzioni). Sui lastroni venivano collocate le centine parallele; eseguita la volta, i fori lasciati dalla centina erano riempiti e tutto l'interno era quindi ricoperto da uno spesso strato di intonaco impermeabile.

Le dimensioni delle grandi camere dei due complessi sono molto simili; questo dato, l'orientamento quasi perfettamente perpendicolare dei due insieme e la quasi assoluta identità della tecnica costruttiva farebbero ipotizzare un progetto unitario mirato all'immagazzinamento di acqua ed allo stesso tempo alla creazione di aree pianeggianti destinate l'una a prolungare il pianoro circostante l'edificio islamico, l'altra a regolarizzare il pendio della collina sul lato meridionale. L'ipotesi di uno sviluppo edilizio programmato dell'area è suggestiva, ancorché tutta da verificare.

Questi impressionanti complessi, che sono alla base dell'attuale toponimo arabo, furono accuratamente descritti dal Reinach nelle note che accompagnarono l'edizione della *Géographie comparée* del Tissot, del 1888⁵⁶:

Il y a d'abord deux grandes citernes géminées, dont l'une est comblée jusqu'au tiers de la hauteur et l'autre fort bien conservée. A l'intérieur de celle-ci, on remarque à gauche cinq arceaux en plein cintre formant des niches de soutènement, et construits en petit appareil régulier reposant sur de grandes assises horizontales. La naissance des voûtes est à 0m40 au-dessus du sol actuel. Les piliers des cul-de-four sont en grosses pierres, le reste en blocage recouvert d'un enduit. La longueur de la voûte est de 30 mètres environ sur 8 mètres de large et 10 mètres de hauteur au-dessus du sol actuel. Au sud de cette citerne et en contre-bas se trouvent trois autres citernes dont la direction est perpendiculaire à celle des précédentes.

Molte altre cisterne, più o meno interrate, sono attualmente visibili sul sito: si tratta per lo più di strutture a pianta rettangolare in opera cementizia con paramento in blocchetti di calcare e spesso intonaco impermeabile; le loro dimensioni sono molto varie; il tipo più diffuso ha un'altezza intorno ai 2-3 m, una larghezza di circa 2 m ed una profondità che raggiunge sovente i 10 m. Anche queste cisterne di dimensioni più modeste hanno spesso una funzione secondaria di sostruzione, consentendo la costruzione di ambienti più vasti, specialmente lungo il versante meridionale della collina, di quanto le condizioni naturali non avrebbero permesso.

Non mancano inoltre cisterne di dimensioni più modeste a copertura piana eseguita con lastroni di calcare violaceo duro simili a quelli impiegati nelle cisterne monumentali, poggianti sui muri perimetrali e sostenuti da pilastri interni, secondo il sistema illustrato dal Carton (che purtroppo non corredò

⁵⁵ L. CARTON, *Une colonie cit.* a nt. 7. 379.

⁵⁶ CH. TISSOT, *Géographie cit.* a nt. 4. 357-358.



Fig. 12 - Cisterna a copertura piana nella parte SE della città (foto A.).

il proprio disegno con una scala metrica). Una costruzione di questo tipo è adiacente alla cinta muraria nel tratto occidentale, un'altra (fig. 12) è ubicata lungo il pendio sud occidentale. All'estremità orientale dell'abitato, presso la strada moderna, è visibile un complesso di almeno tre camere affiancate, con copertura a botte, larghe all'incirca 3 m ciascuna, quasi completamente ricoperte dalla vegetazione.

ANFITEATRO

Sulla base dei dati attualmente in nostro possesso, la città era dotata di un solo edificio da spettacolo, un piccolo anfiteatro situato all'esterno della cinta muraria, che si addossava con la parte meridionale della cavea al fianco nord della collina. Della costruzione (fig. 13), che fino ad anni molto recenti era completamente ricoperta dalla vegetazione, si individua con sufficiente chiarezza il perimetro e sono visibili tratti del muro di facciata settentrionale. Esso è costituito da un nucleo cementizio con

doppio paramento di blocchetti di calcare legati da malta; gli assi non dovevano misurare più di 50 e 60 m.

L'esistenza di un «petit amphithéâtre» fu notata già da J. Poinssot⁵⁷, ma di esso non si trova più traccia nella *Géographie comparée* del Tissot, né nel *Voyage* di Cagnat e Saladin, né nel lavoro del Balut. Ad esso fanno di nuovo cenno Merlin e Poinssot nel 1908⁵⁸:

Du côté opposé, c'est-à-dire au Nord-Est, au pied du monticule, un petit amphithéâtre, comparable à celui d'Aïn Tounga, s'étend entre le flanc de la colline et l'oued Bou Zaroura.

Nel volume su teatri e anfiteatri dell'Africa proconsolare il Lachaux, incerto se attribuire i resti delle strutture ad un teatro o ad un anfiteatro, citava il contributo del Poinssot interpolando le misure - «de 29 m x 21m» - che peraltro in esso non compaiono, commentando: «Les dimensions qu'il fournit pa-

⁵⁷ J. POINSSOT, *Voyage cit.* a nt. 2, 34.

⁵⁸ A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 12.



Fig. 13 - Veduta dell'anfiteatro da S (foto A.).

raissent invraisemblables pour ce genre d'édifice»⁵⁹. Recatosi sul posto, nonostante conoscesse lo schizzo pubblicato da Merlin e Poinssot con l'ubicazione del monumento (fig. 2), non riuscì a trovarlo, probabilmente a causa della vegetazione che lo ricopriva. Incerto sull'esistenza del monumento si dice anche il Golvin⁶⁰, che si riferisce di nuovo alle misure che sarebbero state riferite dal Poinssot.

Anfiteatri di dimensioni modeste sono presenti anche in altri siti prossimi ad *Uchi Maius*: *Agbia*, *Thignica*.

I DUE GRANDI EDIFICI MERIDIONALI

Sul versante meridionale della collina, a valle del complesso costituito dalle tre cisterne e quasi in asse con esso, è un vasto edificio, del quale si conservano alcuni tratti dei muri in cementizio con pa-

ramenti in blocchetti di calcare legati da malta. Gli angoli sono rinforzati da grossi blocchi di calcare rossastro bugnati. All'interno dell'area delimitata da queste murature si distinguono tratti di una struttura, forse solo una fondazione, in grossi blocchi di calcare bianco-grigiastro.

Ad occidente di questo edificio, è un'altra costruzione il cui lato meridionale è perfettamente allineato con la fronte sud di quello precedentemente descritto. Questa costruzione è quasi completamente interrata; si possono tuttavia notare i grossi blocchi squadrati che ne costituivano il limite meridionale. Ad uno dei due edifici - ma l'ubicazione non è chiara - sembra alludere J. Poinssot⁶¹.

Le due costruzioni furono viste dal Reinach, che ne fornì una breve descrizione in una nota aggiuntiva al testo della *Géographie comparée* del Tissot⁶²:

⁵⁹ J.-CL. LACHAUX, *Théâtres et amphithéâtres d'Afrique proconsulaire*, Aix-en-Provence, Edisud, 1979, 144.

⁶⁰ J.-CL. GOLVIN, *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Publ. du Centre Pierre Paris, 18, I, Paris, De Boccard, 1988, 257, nt. 72.

⁶¹ J. POINSSOT, *Voyage cit.* a nt. 2, 34, testo riportato *supra*, p. 21.

⁶² CH. TISSOT, *Géographie cit.* a nt. 4, 358 (Reinach). La breve descrizione è ripresa in G. BALUT, *Le pays cit.* a nt. 13, 61.

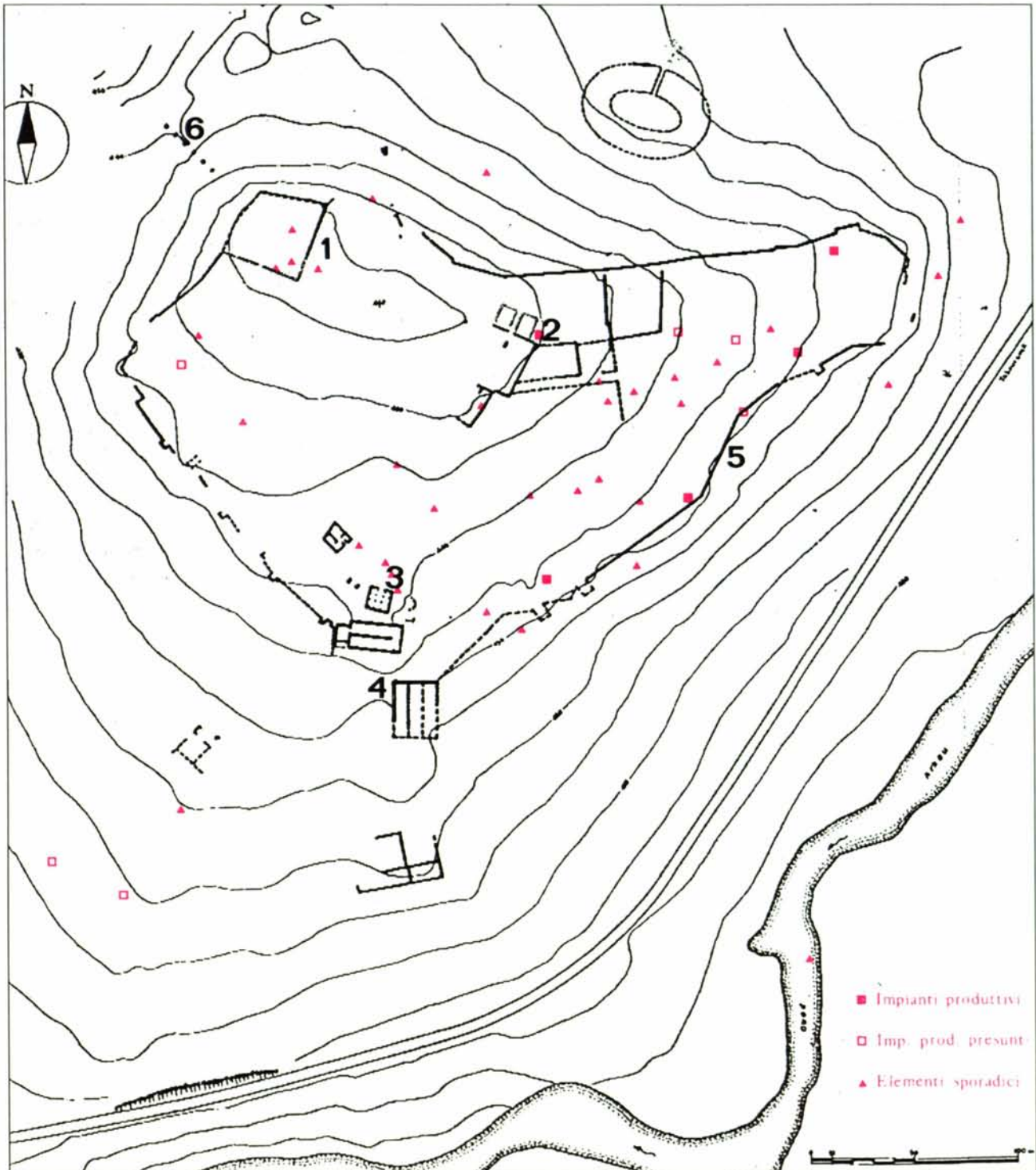


Fig. 14 - Carta di distribuzione degli elementi e delle strutture ricollegabili a frantoi sinora individuati (Dis. S. Ganga).



Fig. 15 - Veduta di un frantoio nella parte meridionale della città (foto A.).

Plus bas encore [sc. delle tre cisterne affiancate], vers l'ouest, on voit les restes d'un grand monument quadrangulaire en blocage, dont les murs s'élèvent par endroits à 2 mètres au-dessus du sol. Au delà, et plus loin encore, on aperçoit les angles et les soubassements d'un kasr construit en gros blocs.

STRUTTURE PRODUTTIVE

In vari settori del sito, dentro e fuori le mura, è stata constatata la presenza di strutture produttive (fig. 14). Si tratta essenzialmente di frantoi per olive, testimoniati talvolta solo dalla presenza di aree di pressa o contrappesi apparentemente sporadici, talaltra come ambienti lastricati con aree di pressa, contrappesi, canalette e bacini (fig. 15). Il reimpiego di blocchi pertinenti alla decorazione architettonica di monumenti e di iscrizioni pubbliche⁶³ in funzione di contrappesi fa ipotizzare per queste strutture una datazione piuttosto tarda, verosimilmente posteriore al IV s. d.C.

⁶³ CIL VIII, 26239, 26252, 15449 = 26258, 26272, 26275 e due inedite, cat. I 162 e 223.

EDIFICIO ABSIDATO OCCIDENTALE

Tra le costruzioni di non chiara identificazione presenti sul sito, va menzionato un edificio con almeno due absidi visibili ubicato sul pendio occidentale della collina, fuori le mura, quasi sull'asse dei due archi e grossomodo equidistante da essi. Eseguito in cementizio con paramento a blocchetti di calcare, presenta anch'esso, come le cisterne, rinforzi in grossi blocchi di calcare rossastro bugnati presso gli spigoli, ma alcune caratteristiche presentate dalla pianta non consentono di interpretarlo, come la tecnica edilizia sembrerebbe suggerire, come una cisterna.

NECROPOLI

L. Carton fu il primo studioso ad interessarsi alle necropoli della città⁶⁴, delle quali segnalò l'ubicazione; una si sviluppava lungo la strada che attraversava l'arco occidentale⁶⁵:

⁶⁴ L. CARTON, *Découvertes cit.* a n. 7, 259-276.

⁶⁵ L. CARTON, *ibid.* e *Une colonie cit.* a n. 7, 379.

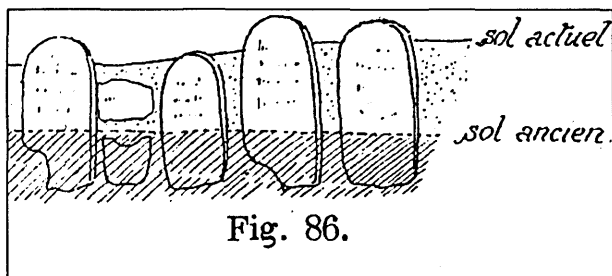


Fig. 86.

Fig. 16 - Le stele portate in luce dal Carton (da: L. CARTON, *Découvertes cit.* a nt. 7).

L'ouverture [sc. dell'arco occidentale] regardait dans le prolongement de la voie que nous suivons depuis Teboursouk et qui se dirige ensuite vers le Belad Biada. En avant de cette porte s'étendait la nécropole dont j'ai retrouvé les monuments funéraires encore en place, alignés le long de sentiers et si serrés qu'en quelques heures j'en ai découvert plus de soixante.

Le altre si disponevano attorno alla base della collina⁶⁶:

Une nécropole s'étend au pied de la ville, auprès de ses limites sud-est et nord. On y trouve les bases de plusieurs mausolées. Les deux groupes les plus importants de monuments funéraires sont situés, l'un auprès de la porte triomphale, l'autre à l'est des citernes. J'y ai trouvé, sur des stèles en place, 62 inscriptions. La plupart de ces monuments funéraires formaient des groupes qui, à en juger par la ressemblance des noms, appartenaient à la même famille. Ils étaient alignés le long des sentiers, ou groupés autour des mausolées. Les stèles ont de 1 mètre à 1m,025 (*sic!*) de hauteur, elles sont d'une grande simplicité, en un grès grossier, là plupart dépourvues d'ornements, et il en est peu qui aient des emblèmes comme celles des nécropoles voisines.

J'ai pu ouvrir quelques-unes d'entre elles.

La simplicité du mobilier correspond à celle des monuments: dans un sarcophage formé de quelques tuiles appuyées en chevrons les unes sur les autres, on trouve l'amphore et la lampe.

Lo scavo di una trincea viene descritto e schematicamente documentato⁶⁷:

J'ai déblayé à l'aide d'une tranchée, un certain nombre de ces stèles en les laissant en place. Elles étaient disposées comme je l'indique ci-contre [fig. 16].

Voici, d'autre part, le plan de deux rangées parallèles. Les stèles étaient tournées vers le nord-est [fig. 17].

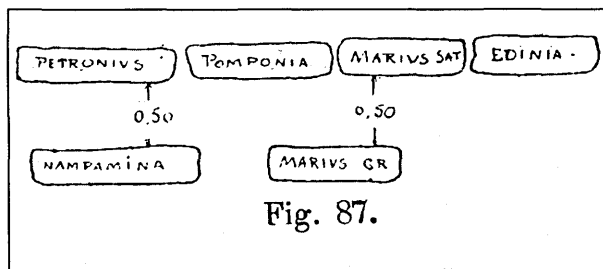


Fig. 87.

Fig. 17 - La disposizione delle iscrizioni rinvenute nella trincea del Carton (da: L. CARTON, *Découvertes cit.* a nt. 7).

Le informazioni del Carton vengono riprese da Merlin e Poinssot, che riportano le necropoli nello schizzo in scala 1:25000 pubblicato in calce alla pianta della regione (fig. 3)⁶⁸:

Au-dessous du plateau, principalement à l'Est en contre-bas des citernes, au Nord-Est au delà de l'oued Bou Zaroura, au Sud-Ouest plus loin que l'arc de triomphe, se développent les nécropoles. Les stèles y sont les plus nombreuses, bien qu'on distingue les sous-bassements de plusieurs mausolées; elles sont rangées en ordre, serrées les unes contre les autres, le long des sentiers parallèles ou perpendiculaires à la voie qui entrerait dans la cité sous la porte triomphale.

Attualmente sono visibili, ancorché quasi interamente ricoperti da un alto spessore di colluvio, alcuni basamenti di mausolei con cornici modanate, nell'area a NE della città, al di là dell'oued Bou Zaroura.

PROSPETTIVE DI RICERCA

I dati che possediamo sulla città sono ancora scarsi, anche se le indagini attualmente in corso li accrescono costantemente; molti sono i problemi aperti ed i filoni prioritari di ricerca che è possibile individuare e che si tenterà di esporre brevemente.

In primo luogo manca uno studio geologico approfondito dell'area della città e della regione circostante, che consentirebbe di individuare le zone di provenienza dei materiali da costruzione, i possibili sfruttamenti delle risorse del suolo e del sottosuolo, alcuni aspetti del "cadre de vie" della città nell'antichità.

Tutto da compiere è lo studio della cinta urbana, che ne definisca percorso, tecnica edilizia e cronologia.

⁶⁶ L. CARTON, *Découvertes cit.* a nt. 7, 259.

⁶⁷ *Ibid.* 263-264.

⁶⁸ A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions cit.* a nt. 1, 13-14.

Poco noto è il sistema viario che, come si è accennato, risulterebbe con chiarezza da una pianta dettagliata delle emergenze architettoniche; sino ad ora l'unica arteria ricostruibile nelle grandi linee è quella che entra in città da occidente, staccandosi dalla strada che correva lungo l'oued Arkou, passava verosimilmente sotto l'arco o nei pressi di esso e attraversava le mura dall'unica porta attualmente identificabile.

Sarebbe inoltre necessario lo studio dettagliato delle tecniche edilizie impiegate nella costruzione dei vari edifici, dei materiali usati e della cronologia del loro impiego ed inoltre il confronto con i siti vicini studiati in modo più approfondito.

Altro filone di ricerca riguarda l'individuazione dei vari quartieri e delle loro funzioni (presenza, in un'area piuttosto ristretta, di due templi - di Esculapio e di Saturno - e di un arco; complesso forense severiano che si imposta in un altro quartiere) e l'in-

dagine sulla possibilità di eventuali interventi programmati di sviluppo urbanistico (si pensi ai terrazzamenti ed alle grandi cisterne).

Legata a questa problematica è la necessità di giungere ad una definizione cronologica del processo di destrutturazione delle aree pubbliche della città e dell'impianto massiccio di strutture produttive in ambiente urbano e periurbano.

Lo studio delle necropoli - penalizzato dagli interventi compiuti in passato, ma senza dubbio promettente - potrebbe dare importanti indicazioni sull'organizzazione dello spazio funerario.

Sarebbe infine assai utile reperire, presso gli archivi della Société Nationale des Antiquaires de France, dell'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, del Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, la documentazione originale inviata dalla Tunisia della quale possediamo solo i brevi riassunti editi nei rispettivi bollettini.

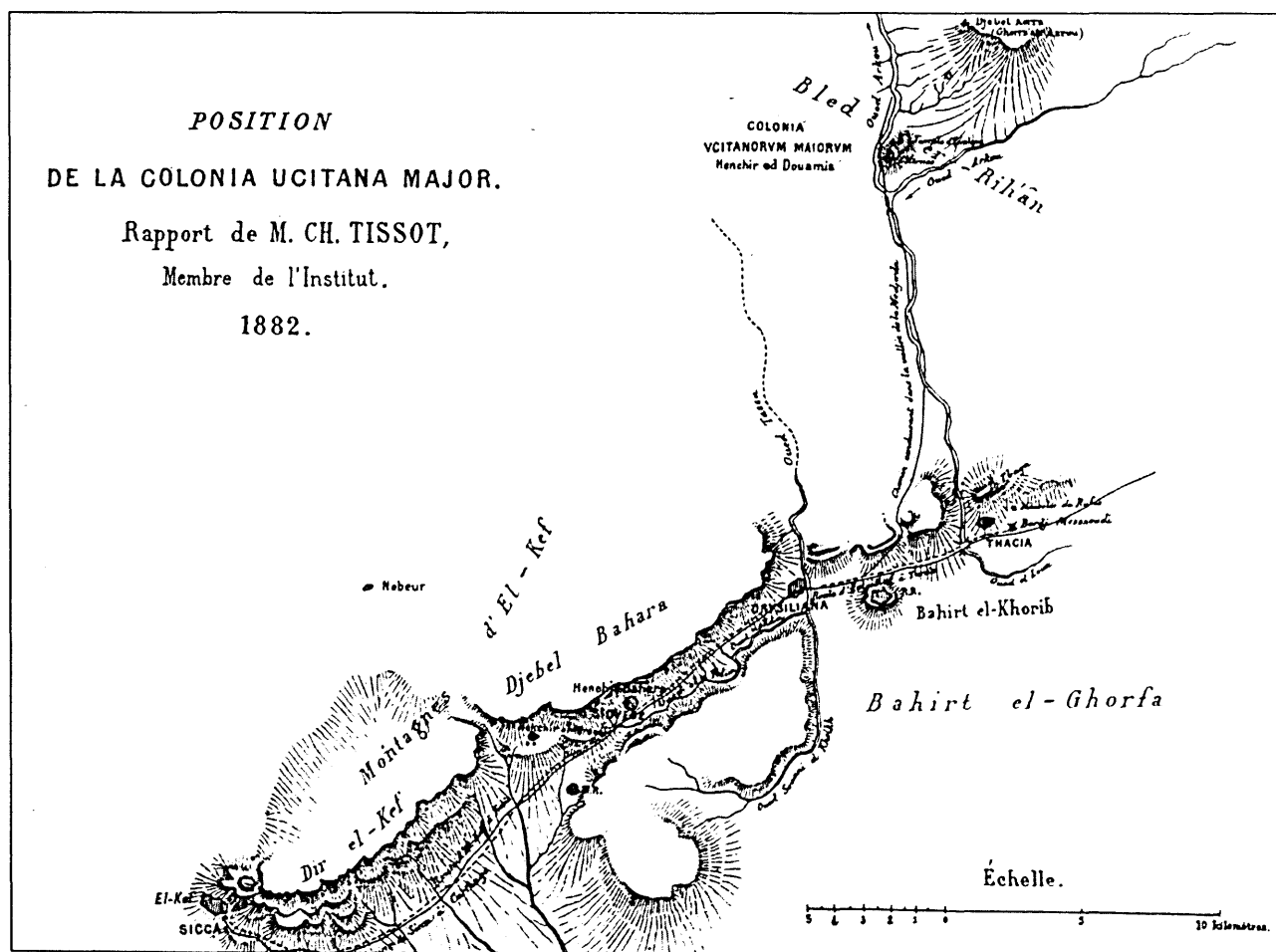


Fig. 18 - L'ubicazione di Uchi Maius, (da: "CRAI" 1882).

BIBLIOGRAFIA SU *UCHI MAIUS*

ABBREVIAZIONI

Oltre a quelle suggerite da *L'Année Philologique*:

“ArchMiss” = “Archives des Missions Scientifiques et Littéraires”

“BAntAfr” = “Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran. Bulletin des Antiquités Africaines”

“BCTH” = “Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques”

“BSNAF” = “Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France”

“CRAI” = “Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes-rendus des séances”

“NAM” = “Nouvelles Archives des Missions Scientifiques et Littéraires”

“RevTun” = “Revue Tunisienne”

Atlas archéologique de la Tunisie, Édition spéciale des cartes topographiques accompagnée d'un texte explicatif rédigé par E. BABELON, R. CAGNAT, S. REINACH, I-II, Paris, Leroux, 1893, Téboursook, p. 2, n° 153, pl. XXXIII B4 C34.

Actes de la Conférence de Carthage en 411, t. IV. *Additamentum criticum*. Notices sur les sièges et les toponymes, notes complémentaires et index par S. LANCEL, Sources chrétiennes n°373, Paris, Les éd. du Cerf, 1991, p. 1517.

Atlas archéologique de Tunisie (au 1/100.000), IIe série, R. CAGNAT, A. MERLIN *edd.*, Paris, 1914-1932.

S. AOUNALLAH, *Castella et civitates dans le pays de la Carthage romaine*, “*L'Africa romana*”, Atti dell'XI convegno di studio, Cartagine, 15-18 XII 1994, M. KHANOUSSI, P. RUGGERI, C. VISMARA *edd.*, Pubbl. Dip. Storia Univ. Sassari, 28, Ozieri, Il Torchietto, 1996, 1507-1512.

G. BALUT, *Le pays de Dougga et de Téboursook à travers les ruines de vingt cités antiques*, Tunis, Photo-Garrigues, 1903, 61-63.

B. BORGHESI, *Praefecti praetorio, Oeuvres complètes de Bartolomeo Borghesi*, X, Paris, Impr. Nat., 1897, 118-119.

R. CAGNAT, *Rapport sur une mission en Tunisie*, “ArchMiss”, IIIe s., t. XIVe, 1888, 19.

R. CAGNAT, P. GAUCKLER, *Les temples payens*, Les monuments historiques de la Tunisie, I. Les monuments antiques, Paris, Leroux, 1898, pp. 43, 86.

R. CAGNAT, H. SALADIN, *Voyage en Tunisie*, Tour du monde, LVI, Paris, Hachette, 1894, 314-316.

L. CARTON, *Découvertes épigraphiques et archéologi-*

ques faites en Tunisie (région de Dougga), Paris, Leroux, 1895 (ristampa da “Mém. de la Soc. des Sciences de Lille”, Ve s., fasc. IV, 1895, 253-278), 256-276.

L. CARTON, *Étude sur les travaux hydrauliques des Romains en Tunisie*, “RevTun” IV, 1897, 31-32.

L. CARTON, *Le domaine des Pullaeni. Les grandes propriétés particulières*, “RevTun” X, 1903, 177-191; 288-297; 456-471.

L. CARTON, *Une colonie de vétérans*, “RevTun” X, 1903, 378-386.

CIL VIII, 15446-15467; 26239-26396.

DAcL s.v. “Uchi Maius”, [H. LECLERCQ].

EphEp V, 1884, 350-352, nn. 558-561.

A.-L. DELATTRE, *Inscriptions chrétiennes de Carthage 1898-1905 (suite et fin)*, “RevTun” XIII, 1906, 240-241, n°48.

J. GASCOU, *La politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Coll. EFR 8, Rome, EFR, 1972, 173-174.

P. GAUCKLER, *Le pays de Dougga d'après un livre récent. Dr Carton: Découvertes archéologiques et épigraphiques faites en Tunisie*, Leroux éditeur, 1895, “RevTun” III, 1896, 48.

P. GAUCKLER, *Rapport épigraphique sur les découvertes faites en Tunisie par le Service des Antiquités dans le cours des cinq dernières années*, “BCTH” 1897, p. 409, nn. 143-144.

P. GAUCKLER (dir.), *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, Rég. de Tunis, Dir. des Antiquités et des Beaux-Arts, IV, Tunis, Impr. Rapide, 1900, 271-272, n° 9 (Lieut. LAMOTTE, Répertoire I).

J.-CL. GOLVIN, *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Publ. du Centre Pierre Paris, 18, I, Paris, De Boccard, 1988, 257.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE, [Comunicazione su nota di Delattre], “BSNAF” 1905, 290-291.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE, [Comunicazione su note di Merlin e Poinsot], “BSNAF” 1907, 151-152, 283-285.

FR. JACQUES, *L'adjudication de vectigalia et la délimitation d'Uchi Maius par M. Caelius Phileros*, appendice a Id., «Municipia libera» de l'Afrique proconsulaire, *Epigrafia. Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrossi*, Roma, 27-28 V 1988, Roma, Coll. EFR 143, 1991, 600-606.

H. JOUFFROY, *La construction publique en Italie et dans l'Afrique romaine*, Groupe de recherche d'Histoire romaine de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, *Etudes et travaux* II, Strasbourg, AECR, 1986, *passim*.

J.-CL. LACHAUX, *Théâtres et amphithéâtres d'Afrique proconsulaire*, Aix-en-Provence, Édisud, 1979, 144.

- CL. LEPELLEY, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire. II. Notices d'histoire municipale*, Paris, Ét. Augustiniennes, 1981, 233-235.
- A. MASTINO, *L'iscrizione monumentale del foro severiano di Uchi Maius*, "Epigraphica" LVI, 1994, 77-100.
- A. MERLIN, *Rapport sur les inscriptions latines de la Tunisie découvertes depuis la publication du supplément du Corpus Inscriptionum Latinarum*, "NAM" XIV, 1907, 204-205, nn. 1-8.
- A. MERLIN, [Lettera di Merlin], "BCTH" 1907, CXCII-CXCIV, [Comunicazione di una nota di Poinssot trasmessa da Merlin], CCI-CCIII.
- A. MERLIN, [Nota di Merlin letta da Cagnat], "CRAI" 1907, 94-95.
- A. MERLIN, [Comunicazione], "CRAI" 1907, 535.
- A. MERLIN, L. POINSSOT, *Les inscriptions d'Uchi Majus d'après les recherches du Capitaine Gondouin*, Prot. français. Gouv. tunisien, Notes et Doc. publ. par la Direction des Antiquités et Arts, Paris, Leroux, 1908.
- J. MESNAGE, *L'Afrique Chrétienne. Evêchés & ruines antiques d'après les manuscrits de Mgr Toulotte et les découvertes archéologiques les plus récentes*, Paris, Leroux, 1912, 58 (Doumès).
- J. POINSSOT, *Voyage archéologique en Tunisie*, "BAntAfr" III, 1885, 34-40.
- RE s.v. "Uchi Maius" [CHR. COURTOIS].
- D. PRINGLE, *The Defense of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest. An Account of the Military History and Archaeology of the African Provinces in the Sixth and Seventh Centuries*, Oxford, B.A.R. Int. Series 99, 1981, 30.
- P. RUGGERI, *Colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Maiorum*, "Epigraphica" LVI, 1994, 70-76.
- P. RUGGERI, *Gli scavi dell'Università di Sassari in Tunisia: la ricerca epigrafica sulla colonia romana di Uchi Maius*, VI settimana della cultura scientifica, Sassari, 22-31 III 1996, Sassari, Chiarella, 1996, 124-130. Anche in: *Catalogo della mostra, Olbia, dic. 1996-genn. 1997*, Olbia 1996, 55-62.
- P. RUGGERI, R. ZUCCA, *Nota preliminare sul pagus e sulla colonia di Uchi Maius (Henchir ed-Douâmis, Tunisia)*, "L'Africa romana" 10, Atti del X convegno di studio, Oristano, 11-13 XII 1992, Pubbl. del Dipartimento di Storia dell'Università di Sassari, 25, II, Sassari, Arch. fotogr. sardo, 1994, 645-671.
- CH. TISSOT, *Découverte de la colonia Ucitana Major*, "CRAI" X, 1882 (1883), 291-297.
- CH. TISSOT, *Découverte de la colonia Ucitana Major*, Rapport de M. Charles Tissot, membre de l'Institut (AIB-L) sur la communication adressée à l'Académie par M. le lieutenant-colonel De Puymorin (Inscriptions de Tunisie), lu à la séance du 8 décembre 1882, "ArchMiss" IIIe s., t. X, 1883, 132-137.
- CH. TISSOT, *Troisième rapport. Mission en Tunisie de M. Julien Poinssot*, "ArchMiss", IIIe s., t. X, 1883, 321-322; 324.
- CH. TISSOT, *Quatrième rapport sur les missions archéologiques en Afrique*, "ArchMiss" IIIe s., t. XI, 1885, 267.
- CH. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Min. de l'Instruction publ., Exploration scientifique de la Tunisie. Ouvrage publié d'après le manuscrit de l'auteur avec des notes, des additions et un atlas par S. REINACH, II, Paris, Impr. Nat., 1888, 11-13; 356-365.
- C. VISMARA, *L'accordo italo-tunisino per lo studio della colonia romana di Uchi Maius (Hr Douâmis, Tunisia): la ricerca epigrafica*, "Epigraphica" LVI, 1994, 229-233.
- C. VISMARA, *Gli scavi dell'Università di Sassari nella città romana di Uchi Maius, oggi Henchir ed-Douâmis (Rovine delle cisterne)*, VI settimana della cultura scientifica, Sassari, 22-31 III 1996, Sassari, Chiarella, 1996, 119-122, con appendice di S. GANGA, *Le fasi operative del rilevamento topo-cartografico della collina di Henchir ed-Douâmis*, 122-123. Anche in: *Catalogo della mostra, Olbia, dic. 1996-genn. 1997*, Olbia 1996, 51-54.
- J. ZEILLER, *Inscriptions latines d'Afrique*, "BCTH" 1903, 188-189, nn. 1-3.